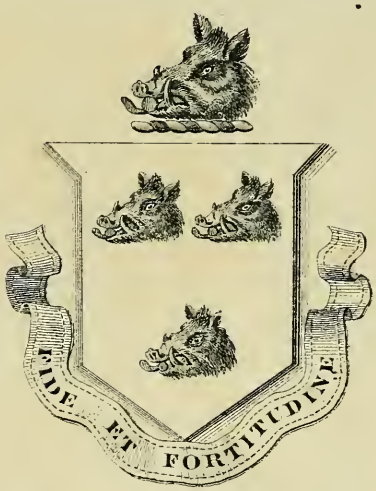
Accessions
159. 813

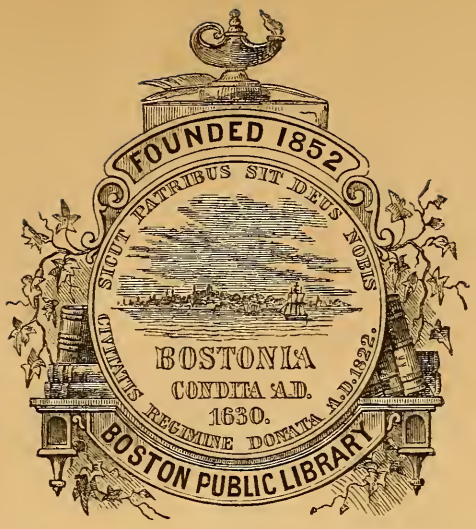
Shelf No.
xG.3656.3

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.



30 v

PAMPHLETS.

French Revolution 1788

Barton Library

159,813
May, 1873

4

14

Projet
d'un
Monument
à la Gloire
d'Henri IV.
1788

601

PROJET

D'UN

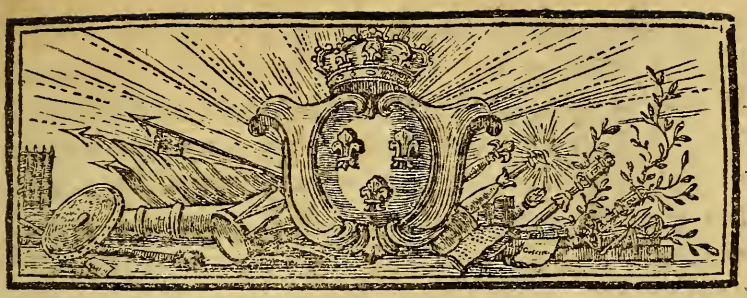
MONUMENT

A LA GLOIRE

D'HENRI IV.

A PARIS.

Octobre, 1788.



PROJET D'UN MONUMENT

A LA GLOIRE D'HENRI IV.

LE 2 Août 1789 ramènera pour la ſeconde fois l'epoque ſéculaire de l'avénement d'Henri IV au trône de France. A la fin de la première révolution, nul monument n'a conſtaté le tendre ſouvenir de la nation pour ce Prince. Ce n'eſt pas à la génération préſente à ſe plaindre d'un oubli ou d'une diſtraction qui lui laiſſe la facilité de rendre un hommage plus éclatant à la mémoire de cet excellent Souverain. Quels vœux en effet eût eu à former la France, lors de l'acceſſion d'Henri IV au trône, ſi la frénéſie du fanatiſme & la ſoif de l'ambition ſe fuſſent éteintes dans le cœur de ſes enfans? Franc, gai, vaillant, généreux envers la nation entière par ſon économie, la vraie généroſité des Rois, ce Prince ſut rendre doublement flatteuſes ſes récompenſes envers les particuliers,

en ne les adreſſant jamais qu'au mérite. Ses foibleſſes même, car enfin il ne fut pas un Dieu, ſes foibleſſes tinrent à cette précieuſe ſenſibilité qui diſtingua ſi heureuſement dans tous les ſiècles la nation aimable dont il étoit le chef & le modèle. A ces qualités brillantes, il joignit pour la guerre, la politique, le gouvernement, ce génie vaſte, & par conſéquent juſte, qui embraſſant l'enſemble de l'objet le plus étendu, voit d'un coup d'œil le point précis où il faut toucher, pour renverſer les obſtacles & atteindre à ſon but.

Ces traits rarement réunis dans un même homme, ont pu l'être; mais il en eſt de propres à l'auguſte objet de notre tendre vénération. L'inſatiable ambition & l'inexorable fanatiſme lui fermoient le chemin du trône; il ſut ſe l'ouvrir ſans s'écarter de la morale la plus rigide. Voilà les ſuccès qui honorent véritablement l'homme; ceux de l'ambitieux ſans principes ne doivent pas plus étonner que les ſaillies de l'eſprit ſans retenue. Ce qui eſt vraiment étonnant, c'eſt que les injuſtices de ſes ſujets, l'ingratitude de ſes courtiſans, les noirceurs de ſes confidens n'ayent jamais aigri ſon caractère, jamais altéré ſa gaieté : où en étoit donc la ſource inépuiſable? Vous le ſentez, ames honnêtes; elle étoit dans ſon cœur qui lui inſpiroit l'amour du bien, qui le faiſoit croire à la vertu, malgré la corruption de ſes adulateurs. Auſſi eut-il, par un privilège peut-être unique, au moins un ami, quoiqu'aſſis ſur le trône. Et ſes victoires ont-elles un modèle dans l'hiſtoire? elles firent couler du ſang, ſans doute, mais toujours le moins poſſible; toujours ſes lauriers furent arroſés des larmes de joie que répandoient les vaincus. Ils béniſſoient avec raiſon la main ſecourable qui les

arrachoit à l'oppreſſion, & les rendoit au bonheur. Ce n'étoit pas ſeulement les droits de ſa naiſſance, c'étoit l'humanité elle-même qui, d'une voix touchante, l'appelloit au ſecours des malheureux. Pour tout dire en un mot, ſes talens partagés euſſent ſuffi à la réputation de pluſieurs grands-hommes. Le bon Henri cependant fait preſque oublier le ſavant général, le profond politique, l'habile adminiſtrateur. Quelle eſt donc la ſublimité de ces vertus, auprès deſquelles diſparoiſſent les plus rares talens!

Voilà cependant le Prince ſur le ſein duquel l'aveugle fanatiſme n'a ceſſé de lever le poignard, qu'après l'avoir étendu mort à ſes pieds! Que Ravaillac n'ait été que l'inſtrument de ces adroits ſcélérats, qui ſavent échauffer une mauvaiſe tête, ſans ſe compromettre : que ces ames de boue, qui vendroient le bonheur du monde pour de l'argent, ayent ſervi elles-mêmes de lâches ennemis étrangers, j'aime à le croire; & je remarque avec plaiſir, que, dans les courſes que fit ſouvent ce Prince ſeul, il ne courut aucun danger : des millions d'hommes euſſent avec joie paré de leur poitrine les coups qu'on eût voulu lui porter. C'eſt dans ſa voiture, au milieu de ſes courtiſans, après avoir dit : *je ſuis bleſſé*, qu'il reçoit un ſecond coup, qui le laiſſe ſans vie. Si la nation eût prêté une oreille moins complaiſante aux déteſtables maximes du régicide; ſi elle eût fui ces prédicateurs de ſang & de carnage, avec la juſte horreur qu'ils devoient inſpirer, elle n'eût pas eu à rougir d'avoir produit un monſtre exécrable. Elle eût vu; & quel homme, digne de ce nom, ne voudroit pas le voir, au prix même de ſon ſang! elle eût vu Henri IV, triomphant de l'Allemagne

par ſes armes, & de l'Europe entière par ſa modération, prendre ſa juſte place dans l'opinion publique de cette belle partie du monde, & y entretenir la paix & l'harmonie, par ſa douce influence; comme l'aſtre qui préſide à notre ſyſtême, contribue au mouvement des planètes, en les retenant dans leurs ſphères. Quant à ſes propres Etats, le bien qu'il avoit fait, dans le peu de temps où il avoit régné paiſiblement, permettoit à la nation de ne point mettre de bornes à ſes juſtes eſpérances. Une mort à jamais déplorable vint l'enlever ſubitement, au bonheur de la France, à la tranquillité de l'Europe, à l'exemple de l'Univers.

L'anniverſaire de cette perte irréparable doit être, pour les ames ſenſibles, un jour de deuil & de larmes. C'eſt lorſque le droit d'Henri IV à la couronne a été ouvert, qu'ont dû ſe réjouir les hommes dont l'ame expanſible franchit les bornes des Etats. C'eſt donc à la révolution ſéculaire de cette époque, que doit ſe faire l'inauguration du Bienfaiteur du genre humain. Si les grands hommes ſont de tous les ſiècles & de tous les pays, à plus forte raiſon les Souverains qui, joignant la volonté du bien au pouvoir de le faire, ont laiſſé une longue impreſſion de bienfaiſance, & ont honoré l'humanité par leur mérite perſonnel & par leur amour pour leurs ſemblables. Ce n'eſt donc pas aux Français ſeulement, c'eſt aux hommes de tous les pays, que je propoſe d'honorer la mémoire d'Henri IV. C'eſt moins pour la gloire de ce Héros, que je demande ce monument, que pour l'honneur de ce ſiècle, tant accuſé de philoſophie, d'égoïſme, d'indifférence pour le mérite, & où cependant les Souverains mêmes montrent, par leur conduite, que leur vraie préro-

gative eſt moins de commander à pluſieurs millions d'hommes, que de contribuer à leur bonheur.

Les circonſtances ne pourroient donc être plus favorables au dehors. Elles ne le ſont pas moins au dedans. L'auguſte héritier de la bienfaiſance & de la modération du premier Bourbon qui ait régné ſur la France, ne peut voir qu'avec complaiſance l'hommage rendu à des vertus qui lui ſont chères. En réglant la manière dont les particuliers pourront concourir à l'exécution de ce projet de l'admiration reconnoiſſante des peuples, il n'oubliera pas que le denier du pauvre ne flattera pas moins l'ombre de ſon Aïeul, que les millions de l'opulence.

Quant au genre d'édifice à conſtruire, le plus convenable, ce me ſemble, ſeroit une vaſte rotonde, à double rang de colonnes, dont l'intervalle formeroit une promenade couverte. Des arbres embelliroient l'extérieur de leur ombrage ſalutaire. Au centre de l'intérieur, s'élèveroit, ſur un autel antique, la ſtatue du Prince, en marbre blanc, dans l'attitude d'un bon père au milieu de ſes enfans attendris, avec le coſtume ſimple qu'il aimoit, & qui ſied en effet aux grandes ames, avec l'air accueillant qu'il avoit pour le moindre de ſes ſujets. Point de grille, point de baluſtrade; nulle main ſacrilège n'eſt ici à craindre: tout en ſortant de terre, ce monument eſt conſacré par la vénération des peuples. Que l'homme ſimple & vrai, qui n'a heureuſement pas appris de la ſociété à repouſſer des ſentimens honnêtes; que cet homme, ſi cher au meilleur des Rois, puiſſe embraſſer ſes genoux, verſer des larmes de joie à ſes pieds, & l'implorer, dans l'effuſion de ſon cœur, comme un Dieu tutélaire & ſecourable.

Artiſtes, appellés par vos talens à faire naître ſous votre ciſeau la vivante image de ce Monarque adoré, exprimez ſur ſon front, s'il eſt poſſible, l'étendue de ſon génie ; mais que ſon viſage nous rappelle ſur-tout la beauté de ſon ame, la grandeur de ſon caractère ſupérieur au rang ſuprême. C'eſt Henri IV tout entier que nous vous demandons. Gardez-vous donc des alluſions particulières, défendez-vous de mouvemens trop prononcés : le génie & la vertu ſublimes ſont calmes. Il doit être rendu, comme les Dieux, faiſant de grandes choſes ſans effort. L'objet éternel de ſes vœux & de ſes conceptions vraiment royales, c'étoit le bonheur de ſon peuple ; &, comme il le diſoit lui-même, rien ne lui coûtoit pour le rendre heureux.

Quittez donc vos occupations les plus attachantes, Sculpteurs dignes de concourir à l'immortalité d'un Roi citoyen, cher à l'humanité entière : jamais ſujet plus intéreſſant ne s'offrit à vos ſublimes méditations. Il eſt difficile ſans doute d'atteindre à ſa hauteur ; mais il eſt beau d'en approcher. Que cette grande idée vous enflamme ; qu'elle vous inſpire d'heureux efforts ; qu'elle vous rende vainqueurs de vos rivaux & de l'attente publique.

Et vous Artiſtes, non moins précieux, qui pouvez reproduire ſur la toile ce qui n'eſt plus, faire reſpirer ce qui eſt ſans vie, rendez-nous les traits particuliers de la vie de ce grand Souverain ; mais plutôt encore, ce qui honore ſon cœur, que ſon génie. Vos ſavantes créations ſeront multipliées par la gravure, & reproduites dans les ornemens du temple. Un goût ſage & juſte préſidera ſans doute à la diſtribution de ces bas-reliefs. A l'intérieur, ſeront les épanchemens de

ſon

ſon ame ; à l'extérieur, les productions de ſon eſprit. Dans tous les hommes, les vertus ſont plus près, plus intimes, plus perſonnelles encore, que les talens : & quel mortel jouit jamais, à l'égal d'Henri IV, de cet heureux apanage de l'humanité? Voilà le Prince digne de vos pinceaux : c'eſt en s'occupant d'un ſujet auſſi attachant, que les heures s'écoulent d'un cours paiſible; que le travail devient un plaiſir, & fait éclore les chefs-d'œuvres. Une récompenſe plus douce encore vous attend au bout de la carrière. Lorſque vos ouvrages, raſſemblés, ſous les yeux du public, dans le Palais de nos Rois, exciteront tour-à-tour l'enthouſiaſme & l'attendriſſement, l'hommage rendu au Héros, s'étendra juſqu'à l'artiſte.

Ces projets de temple & de ſtatue ont éveillé les imaginations ; & cent mille épitaphes peut-être ſont déjà écloſes dans les cerveaux poëtiques. Enfantemens ſuperflus. Les inſcriptions modernes ne ſont propres, dit un grand écrivain, qu'à ſouffler des nains. Je ne ſais trop ſi, ſans diſtinction d'ancien & de moderne, les épitaphes n'écraſent pas même un certain mérite. Le lecteur, ſouvent pointilleux, s'impatiente de ce qui lui eſt connu, ſuſpecte avec raiſon ce qui ne l'eſt pas, & s'irrite toujours de la violence qu'on veut faire à ſon opinion. Jamais inſcription ne fera reſpecter un monument royal : ſi les faits ne parlent hautement, les regards indifférens des ſpectateurs, & les éloges donnés à l'artiſte, ſont une cruelle ſatyre du Souverain expoſé à leurs regards.

Ceci ne ſeroit ſûrement pas à craindre pour Henri IV ; mais, quelque bien faite que fût ſon

épitaphe, elle auroit toujours l'inconvénient de ne préſenter que ſucceſſivement les idées : &, à la vue d'un grand monument, on s'attend à être vivement ému. La marche du langage le plus rapide, eſt trop lente pour cet effet; il faut un concours ſubit d'images & de ſentimens. Nous mettrons donc tout ſimplement au frontiſpice projetté, *La France* ou *l'Europe;* & plût-à-Dieu, que nous puſſions y mettre avec vérité, *L'Humanité entière à Henri IV, en* 1789! Le ſens de ce milliaire n'échappera à perſonne ; le développer, ce ſeroit l'affoiblir. Sur le piédeſtal de la ſtatue, ſera gravé le nom du Prince qu'elle repréſente. A la vue de ce nom chéri & ſi digne de l'être, chacun ſe fera une épitaphe à ſon goût, en ſe retraçant, ſuivant ſa portée, le tableau des talens & des vertus du Héros; & il ſera, à coup ſûr, plus délicieuſement ému, que par la meilleure des inſcriptions poſſibles. Les médailles frappées pour cette heureuſe inauguration, portant d'un côté le buſte de ce Roi bienfaiſant, & de l'autre le temple élevé à ſa mémoire, n'auront pas beſoin d'autres légendes. Leur nombre & leur métal ſeront tels ſans doute, qu'aucune famille n'en ſera privée. A quelque point qu'on les multiplie, elles ſeront toujours précieuſes ; nul homme ne les verra jamais ſans attendriſſement.

En refuſant les épitaphes de la poëſie, nous n'avons garde de priver Henri IV de l'hommage de cette brillante partie des lettres; nous voulons au contraire offrir un champ plus vaſte à ſes ſublimes travaux : tous les cœurs votent le monument; que tous les talens s'honorent en l'embelliſſant. Heureux génies, qui tenez de la nature & de l'exercice, la facilité de revêtir d'images ſenſibles les idées & les

ſentimens ; vous qui ſavez vous inſinuer doucement dans l'ame, à l'aide de la ſéduiſante mélodie des paroles ; frapper vivement l'eſprit de vos pathétiques tableaux, & les fixer dans la mémoire par une marche harmonieuſe & cadencée : génies privilégiés, donnez l'eſſor à votre imagination ; ou plutôt, écoutez l'incorruptible vérité, conſultez les émotions de votre cœur, & chantez le meilleur des Rois. Faites naître ſous votre plume un poëme ſéculaire par ſa forme & ſa deſtination, & vainqueur des ſiècles par ſon attachante vérité. Que tous les âges en chœur y célèbrent le génie bienfaiſant d'un Souverain adoré ; mais que l'âge de la candeur & de l'innocence élève ſur-tout ſa voix touchante & pure, pour immortaliſer la vertu. Et toi, compagne autrefois inſéparable de la poëſie, aujourd'hui ſa rivale & quelquefois ſon ennemie, joins amicalement tes accens enchanteurs à la voix mélodieuſe de ton aimable ſœur, prête tes accords harmonieux à ſes ſons ſéducteurs ; & élevez, de concert, juſqu'aux cieux la gloire immortelle du Bienfaiteur du genre humain.

Jour fortuné, où notre auguſte Monarque, accompagné des Souverains de l'Europe en perſonne ou par leurs Ambaſſadeurs, poſera ſolemnellement la couronne civique ſur la tête du Sauveur des Français ; jour fortuné, qui dois entendre les acclamations touchantes d'un peuple ivre de joie, hâte-toi d'éclore pour l'honneur de l'Humanité. Et toi, monument précieux de l'inépuiſable ſenſibilité des peuples, temple élevé ſur une terre hoſpitalière, l'aſyle des Rois malheureux, puiſſes-tu devenir le refuge des nations éplorées ! Que leurs Chefs, juſtement frappés de la gloire qui l'environne,

devenus avares du ſang de leurs ſujets, préferent, dans leurs inévitables différens, une médiation impartiale au ſort incertain des combats! Que la France, fidelle aux principes de modération qu'elle a montrés dans ces derniers temps, & qu'elle a hérités d'Henri IV, faſſe taire toute rivalité; force la confiance, & mérite le rôle glorieux de médiatrice! Ce touchant accord de bienfaiſance ſera reſpirer enfin l'heureuſe Humanité.

Que ce doux eſpoir ajoute encore à l'attendriſſant ſpectacle de cette fête auguſte; mais, quelque juſtes tranſports que nous inſpire cette réunion de volontés pour le bien, qu'ils ne nous faſſent pas oublier la plus belle, la plus ſolide partie de la gloire d'Henri IV, celle dont il fournit ſeul tous les matériaux. Les temples les mieux conſtruits s'écroulent tôt ou tard; les ſtatues tombent en pouſſière, & le bronze lui-même devient enfin la proie de la rouille: les ouvrages empreints du génie bienfaiſant des grands hommes, bravent ſeuls les injures du temps. Nous recherchons avec avidité, nous répétons avec attendriſſement les traits échappés à la converſation familière de ce Souverain, grand dans toutes les ſituations; & ce qu'il a penſé, réfléchi, écrit, nous l'ignorons. Les manuſcrits de ſa main, ſur les différentes parties de l'adminiſtration intérieure & extérieure, ſont encore cachés à nos regards. Quel beau préſent cependant pour l'Humanité, que les principes de gouvernement paternel & de politique bienfaiſante, tracés & pratiqués par le meilleur & le plus grand des Rois! Dépoſitaires fortunés des épanchemens de cette ame vraiment royale, dans quelque claſſe de citoyens que vous ſoyez, n'enviez pas à vos ſemblables la ſatisfaction

de verſer des larmes ſur ces monumens de l'amour de leur Bienfaiteur. Réuniſſez-les dans les mains d'un écrivain digne d'être le confident d'Henri IV, & de le tranſmettre aux générations futures avec cette ſimplicité qui lui fut propre, & qui caractériſera toujours la vraie grandeur.

Heureux le génie aſſez vaſte pour embraſſer l'enſemble de ce ſublime tableau ; aſſez ferme pour en contempler la magnificence, ſans en être ébloui ; aſſez judicieux pour en écarter les détails ſuperflus, ſans rien omettre d'eſſentiel ; aſſez ſage pour en diſpoſer l'ordonnance de manière à produire, s'il eſt poſſible, l'effet de la préſence de ſon Héros ! Il préſentera le plus attachant des ſpectacles, la vertu aux priſes avec l'infortune.

Un Prince né avec les plus heureuſes qualités, inſtruit par l'expérience, formé par l'adverſité, s'avance, dans l'âge de la vigueur, vers un trône que lui donne la naiſſance, & qu'il ne devroit qu'à lui-même, s'il étoit le prix du mérite. Ses ſujets, égarés par le fanatiſme, aveuglés par l'ambition hypocrite, ſe jettent, en forcenés, ſur ſon paſſage : il voit, ſans trouble, mais non ſans attendriſſement, leurs criminels & funeſtes efforts ; ferme cependant dans la réſolution de les arracher à leur propre fureur, il fend la foule qui l'aſſiége, en écartant avec bonté tout ce qu'il n'eſt pas contraint de renverſer.

Il arrive enfin à la place qui lui appartient à tant de titres. L'éclat du diadème, la majeſté du trône, ne le frappent que foiblement ; l'autorité même ne le touche que par le pouvoir de faire du bien : auſſi

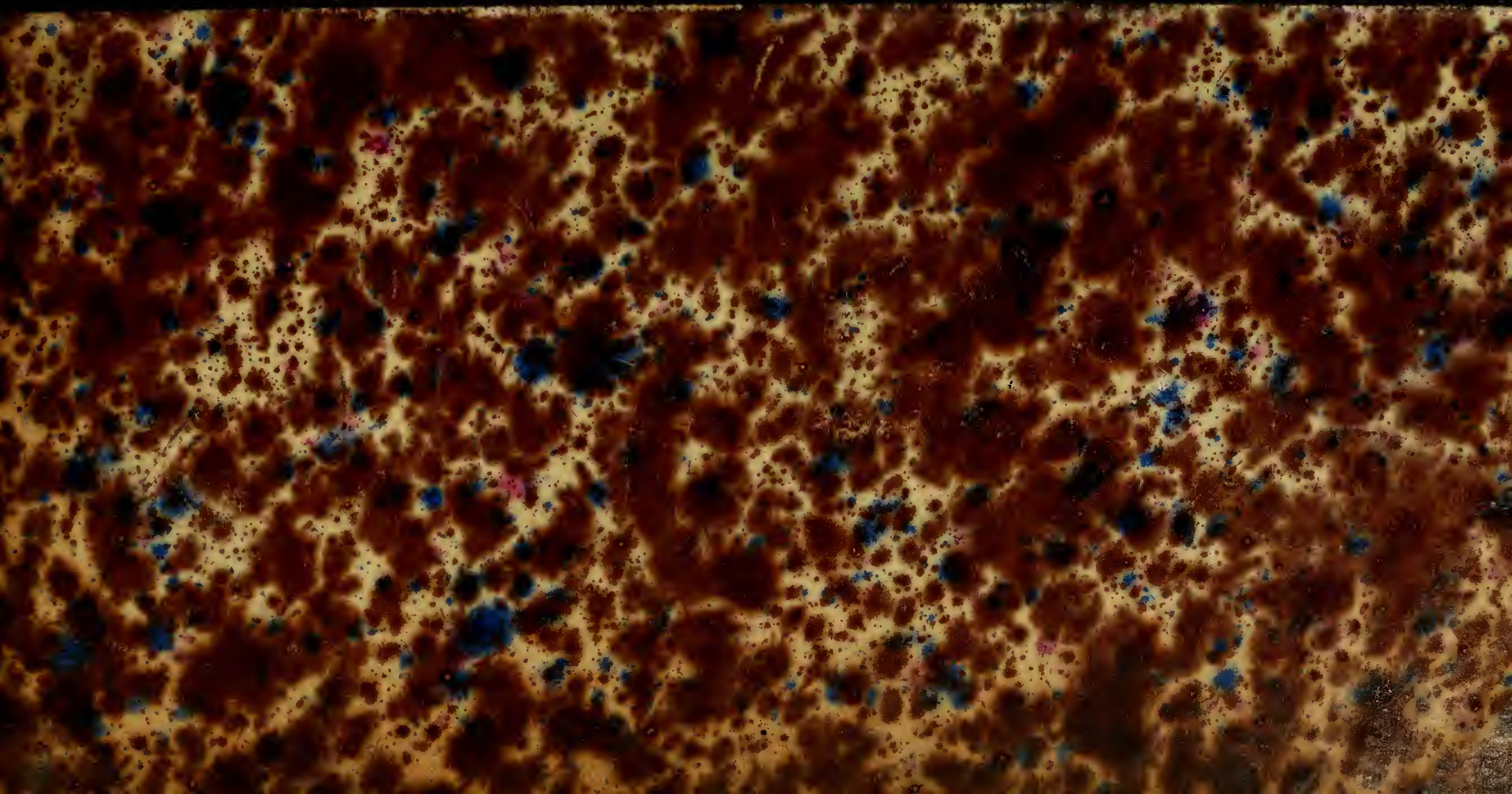
ne prend-il le ſceptre, qu'en formant dans ſon cœur le ſerment, religieuſement obſervé, de ne l'étendre jamais, que pour le bonheur de la France, de l'Europe, &, s'il ſe pouvoit, de l'Univers.

Debout à ce poſte éminent, dont il ſe rend digne, il attache ſes regards ſur cette gradation inſenſible de rangs & de conditions qui forme l'enſemble des citoyens : il ſent tous les maux que ſe font faits les Français ; il ne leur donne pas une pitié ſtérile ; il en cherche le remède, & il le trouve dans ſon génie, & ſur-tout dans ſon cœur. Jaloux toutefois, non de déployer ſa puiſſance, mais de la rendre utile, le déſir même de ſoulager ſon peuple ne peut lui faire précipiter ſes démarches : fidelle aux loix de la prudence, il ſaiſit, d'une main protectrice & puiſſante la chaîne immenſe qui lie au trône tous les ordres de citoyens : par d'inſenſibles & douces ſecouſſes, il remet chaque chaînon à ſa place, il rend le mouvement à la machine ſociale ; il redonne la vie, la ſanté, la force aux membres languiſſans du vaſte corps de l'Etat. O charme puiſſant de l'amour ! Le baume ſalutaire n'a pas encore touché la plaie, & la douleur eſt calmée : l'empreſſement du Bienfaiteur a ſuffi.

La vigueur rendue à la France eût pu permettre du repos à l'auteur étonnant de cette heureuſe révolution ; mais ſon ame expanſive ne peut s'arrêter dans la carrière de la bienfaiſance. Il veut donner une baſe plus ſolide au bonheur de ſa nation ; il veut l'étendre à l'Europe entière. Déjà il ſe ceint pour cette grande opération ; il étend les bras pour faire ſes touchans adieux à ſes ſujets, ou plutôt à ſes enfans tendrement aimés, lorſqu'un monſtre lui

enfonce le poignard dans le ſein. Dans ce fatal inſtant la patrie déſolée fait entendre ſes lugubres & lamentables gémiſſemens : elle retrouve toute ſa raiſon, toute ſa ſenſibilité, tout ſon amour pour ſon Roi ; mais c'eſt pour ſentir plus vivement ſon malheur. Elle repouſſe alors avec effroi le fanatiſme acharné ſur ſa victime : elle le charge de mille imprécations méritées ; elle lui redemande, avec des cris de fureur & de rage, un Souverain adoré, les années de ſa vie perdues pour ſon bonheur : reproches impuiſſans, regrets tardifs, vous ne lui rendrez pas le meilleur des pères. Elle le ſent ; mais, dans ſon déſeſpoir, elle ne peut que s'attacher à ſes reſtes inanimés, & les arroſer d'intariſſables larmes. L'Europe reconnoiſſante partage ſa juſte douleur ; l'Humanité, debout ſur ſa tombe, réclame pour lui l'hommage de l'univers, & repouſſe tout impie qui tenteroit de troubler ſa cendre.

Voilà le modèle des Souverains dignes de porter le ſceptre. C'eſt-là que l'auguſte Enfant qui doit régner ſur la France, s'inſtruira de ſes obligations, dès qu'il pourra connoître ſes rapports avec ſes ſujets & ſes voiſins. En étudiant ſes devoirs dans la conduite de ſon immortel Ancêtre, ils lui deviendront plus ſacrés & plus doux à remplir. Il puiſera dans le commerce de cet excellent maître tout ce qui peut faire ſon bonheur & celui de ſa nation. Education mâle, inſtruction tirée des choſes, plutôt que des livres, mêlange favorable d'exercices & de réflexions, poſition critique, épreuve du malheur ; voilà les circonſtances qui développèrent les germes de force, d'intelligence & de ſentiment donnés par la nature au Prince de Navarre. Vigueur

de corps, étendue de génie, fermeté de caractère, ſenſibilité de cœur ; voilà le réſultat : ſes facultés phyſiques, intellectuelles & morales, déployées avec énergie dans leur ordre naturel, & dans le plus heureux rapport, donneront à ſon ame cette ſurabondance de vie, qui ne lui permit jamais d'être étranger à la ſituation du dernier de ſes ſujets, & qui lui fit trouver dans la bienfaiſance mille fois plus de charmes encore que dans la gloire. Telle eſt la conſtitution que j'appellerois volontiers royale ; & telle fut celle d'Henri IV.

FIN.